Épilogue.

Un petit secret et un conseil pratique.

Ami lecteur, voulez-vous que je vous révèle, en terminant, le secret de toutes les objections, de toutes les difficultés qui s'opposent à la Confession, dans l'esprit, dans le cœur, sur la langue, et sous la plume de tous ses adversaires? C'est une conscience avariée, farcie de grosses fautes, et tout enveloppée d'orgueil. Voilà le secret, voilà le pot aux roses. « Je n'ai été incrédule, disait sur son lit de mort le célèbre géomètre Bouguer (que d'Alembert appelait la meilleure tête de l'Académie), je n'ai été incrédule que parce que j'ai été corrompu. Allons au plus pressé, mon Père; c'est mon cœur encore plus que mon esprit qui a besoin d'être guéri. »

Le meilleur moyen de comprendre, d'aimer la Confession, c'est de se confesser. Je dirai plus : c'est le meilleur moyen de s'y préparer, comme le meilleur moyen de se laver, c'est de mettre ses mains dans l'eau. C'est enfin le moyen d'y croire, quand on s'imagine qu'on n'y croit pas.

Le 21 décembre 1858, le bon et saint curé d'Ars, dont la réputation est sans doute venue jusqu'à vous, voyait venir à lui, du milieu de la foule qui l'entourait sans cesse, un grand monsieur, fort bien mis, d'une cinquantaine d'années, portant à son paletot la rosette d'officier de la Légion d'honneur. C'était un ancien fonctionnaire public.

Le saint curé confessait les hommes dans la